



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 1995

Rouen – Place du Général de Gaulle

Laurence Ciezar-Epailly



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12347>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Pitte, Chrystel Maret, Laurence Ciezar-Epailly, « Rouen – Place du Général de Gaulle » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12347>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rouen – Place du Général de Gaulle

Laurence Ciezar-Epailly

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1995 (SP) ; 1995 (SD)

Inventeur(s) : Pitte Dominique (SRA) ; Maret Chrystel

- 1 Le projet de construction d'un immeuble avec parc de stationnement souterrain sur une parcelle localisée à l'ouest de l'hôtel de ville de Rouen a entraîné la réalisation d'une opération de sauvetage, voir site E sur le plan général de la ville de Rouen (Fig. n°1 : Plan général).

L'occupation antique

- 2 Au I^{er} s. de notre ère le site est localisé à la périphérie de la ville antique pour ensuite être intégré, au début du II^e s., dans les nouveaux quartiers. Au III^e s., le secteur est ravagé par un incendie et abandonné. À la fin du III^e s., la parcelle est extérieure au *castrum*.
- 3 Les contraintes de chantier, avec obligation de respecter une altitude plancher, n'ont permis que des observations ponctuelles lors des creusements des puits de fondations.
- 4 Pour les niveaux les plus anciens des I^{er} s. et II^e s., aucune information n'a pu être recueillie.
- 5 La zone marécageuse, observée par Dominique Pitte en 1984 [(Pitte, Dominique. 1986.) et (Pitte, Dominique. 1988.)] lors de l'opération de réaménagement de la place de l'Hôtel-de-Ville, se prolonge sur la parcelle fouillée. Il s'agit d'une couche organique comportant de nombreux fragments de bois et un mobilier céramique n'excédant pas le III^e s. Dominique Pitte a démontré que l'occupation aux abords de la voie nord-est – sud-ouest n'excédait pas le début du III^e s. Ces conclusions sont corroborées, malgré l'indigence des observations, sur notre site.

L'occupation médiévale

- 6 À une centaine de mètres à l'est de la parcelle sont édifiées, au VI^e s., les fondations de la future abbaye Saint-Ouen. À la fin du Moyen Âge, le site appartient à un îlot limité à l'est par la rue des Murs-Saint-Ouen, au sud par la rue de l'Hôpital, à l'ouest par la rue des Arsins et au nord par la rue de la Perle. Au XVII^e s., le terrain correspondait pour partie à une cour située en avant de l'hôtel de M. d'Estalleville.
- 7 Au haut Moyen Âge, un niveau de « terre noire » de 0,70 m d'épaisseur scelle l'occupation antique. La fouille n'a révélé aucun aménagement particulier. Un as dont la date de fabrication est comprise entre 388 et 392. (*Roman Impérial Coinage*, vol. 9, p. 52, n° 44d) et ayant peu circulé, ainsi qu'un denier issu d'un monnayage au nom de Saint-Ouen de Rouen (vers 750), dont plusieurs exemplaires sont déjà répertoriés à Rouen et en Seine-Maritime, y ont été recueillis (identification et commentaire de Jens Christian Moesgaard).
- 8 Au XII^e s., un tronçon du mur d'enceinte ouest de l'abbaye Saint-Ouen et la rue le bordant sont aménagés. Le mur orienté nord-sud est fondé dans une tranchée à fond plat large de 2 m à 2,30 m pour 0,80 m de profondeur. Sur la dernière assise de fondation le négatif de trois poutres d'un diamètre de 0,26 m correspondant à un aménagement ponctuel non interprété, était conservé. La fondation forme un redan de 0,20 m à l'est et de 0,50 m à l'ouest. L'élévation est conservée sur 2,50 m de hauteur et le mur est épais de 1,50 m. Il ne présente pas de parement en pierre de taille mais est néanmoins édifié avec soin. La qualité du mortier utilisé pour l'élévation et le choix du silex comme pierre de parement lui confère une solidité certaine. La technique de construction diffère ici des autres tronçons de l'enceinte observés notamment dans les jardins de l'hôtel de ville et rue de l'Abbé-de-l'Épée. En effet, l'enceinte y était édifiée en grand appareil, les pierres de taille en calcaire et calcaire à silex avec un large jointolement. Le mobilier céramique recueilli indique que la section étudiée ici pourrait être plus récente. Le mur d'enceinte perdure jusqu'à sa destruction entre 1816 et 1820.
- 9 À la fin du XII^e s., un espace de 3,20 m reste non *œdificandi* à l'extérieur de l'enceinte. Il est par la suite aménagé en une rue de 5 m de large avec une chaussée de silex damé régulièrement entretenue. Un trottoir de 1,40 m de large est construit sur la bordure ouest pendant la première moitié du XIII^e s. Il est ponctuellement occupé par des appentis ou couvert d'une galerie. Cette chaussée pourrait correspondre à la rue des Murs-Saint-Ouen.
- 10 Un habitat du début du XIII^e s. est installé sur la pente ouest de la rue sur une surface de 56 m² avec cour intérieure. Deux pièces au sol de chaussin sont séparées par une cloison sur sole. Dans la salle nord, un foyer s'appuie contre la façade. Au sud, elles sont closes par un mur à armature de poteaux. Il surplombe une troisième pièce en limite de fouille. Jusqu'à l'incendie de 1248, le bâtiment connaît des améliorations : foyers construits dans chaque pièce, façade équipée d'une galerie, toiture en tuile plate.
- 11 Au milieu du XIII^e s. et au début du XIV^e s., plusieurs remblais présentent un pendage compris entre 6 % et 10 % vers l'ouest. Ils sont ensuite répartis sur l'ensemble de la surface du site. Ils sont composés d'argile mêlée de cailloux constituant un sol extérieur. Une chape de chaussin de 20 m² environ et de 0,20 m d'épaisseur en son centre sert probablement de zone de travail.

- 12 Pendant la première moitié du XIV^e s., le terrain subit à nouveau un remblaiement massif et hétérogène destiné à aplanir le terrain. Au nord-ouest est édifié un mur destiné à maintenir ce nouvel apport. Au milieu du XIV^e s., un espace difficile à interpréter est aménagé sur 12 m². Il présente uniquement un sol en calcaire damé et en terre.
 - 13 Du XVI^e s. au XVIII^e s., le mur de soutien des remblais est récupéré. Des caves et des fondations, appartenant à l'hôtel particulier, sont construites en bordure de rue (plan de F. Belle-Forest). Il est ensuite transformé en un habitat plus modeste.
-

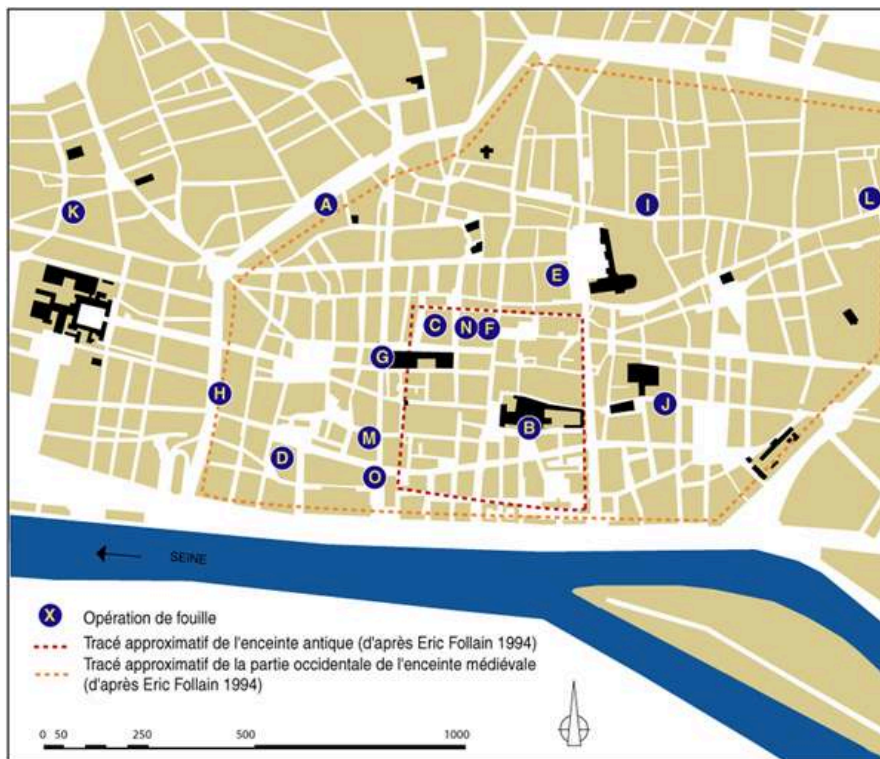
BIBLIOGRAPHIE

Pitte, Dominique. 1986 : « Rouen (*Rotomagus*), place de l'Hôtel-de-Ville », *Gallia*, 44, 2, p. 367-371, fig. 9-12.

Pitte, Dominique. 1988 : « La fouille de 1984 : naissance, évolution et disparition d'un quartier », in *La place de l'Hôtel-de-Ville, à Rouen : évolution d'un espace urbain, de sa création à nos jours*, Rouen.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général



Auteur(s) : Cliville, Jean-Louis ; Ciezar-Epailly, Laurence. Crédits : ADLFI - Cliville, Jean-Louis ; Ciezar-Epailly, Laurence (2003)

AUTEURS

LAURENCE CIEZAR-EPAILLY

SRA